

par d'autres préoccupations, Notre-Dame peu à peu perdit de son importance et tendit progressivement à s'effacer comme maison de charité. Dès le commencement du xiv^e siècle, non-seulement le cimetière, mais encore la cour de l'hôpital furent envahis par des maisons particulières, dont le revenu grossissait la prébende de l'obédiencier (1). En 1385, une chambre haute de l'hôpital même fut donnée à bail, sous le cens d'un florin et de deux deniers (2). Vers le milieu du xv^e siècle, le nom de saint Eloi, qui ne s'appliquait qu'à une chapelle attenante à l'église, commença à se substituer à celui de Notre-Dame de la Saunerie, qui avait déjà remplacé celui de Notre-Dame de Lyon. A la fin du siècle, l'hôpital et l'église n'avaient plus d'autre vocable que celui de Saint-Eloi. L'hôpital, alors, était desservi par un homme et une femme mariés, qui y faisaient leur résidence (3), et il était si peu connu, en dehors d'un certain rayon, que le

(1) V. Ibid. Saunerie, tit. des chap. 2 et 3.

(2) Ibid. Saunerie, ch. 2, n° 11.

(3) « En la chapelle et rectorie de Saint-Héloy dudit Lyon y avoit ung hospital auquel estoient receuz tous les pouvres y survenans et mesmes des pouvres passans allans à Saint-Jaques et aultres par ung hospitalier qui y estoit commis et député, et lesquelz estoient couchez audit hospital, et pour cest effect y avoit bonne quantité de chalizz de sappin jusques au nombre de troys rangs garnis de quelques paillasses et aultres meubles... — Noble homme Gabriel de Roussy, armoyrier du Roy, conterolleur des réparations et forteresses de la ville de Lyon... a veu qu'en l'église de Saint-Héloy... estoit ung hospital... auquel hospital y avoit assez bon nombre et quantité de liez en un des membres deppendans de ladite esglise, tant en salle basse que haulte, et ce du cousté du cimitière de Saint-Héloy, et sur le dernier estoit la demeure dudit hospitalier et sa femme, lesquelz recevoient lesdit pouvres. » (Archives municipales, série GG.)